

Épisode 5
« Allez dans la paix du Christ !
Nous rendons grâce à Dieu ! »

Notre première saison se termine avec ce cinquième et dernier épisode consacré au temps de l'envoi. S'il est question d'envoi, c'est bien parce que la messe n'est pas une parenthèse hors du monde, mais un envoi comme son nom l'indique (*missa* du verbe « envoyer » en latin). La messe est célébrée « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », ces deux motifs n'en faisant qu'un. Y adjoindre la communauté des chrétiens, c'est inviter à aller, ensemble, puiser à la source qui abreuve notre vie chrétienne.

« Allez » ...

« Allez dans la paix du Christ » sont les derniers mots prononcés par le président de l'assemblée ou le diacre, et il s'agit d'un envoi adressé à un corps constitué, un « allez » plutôt qu'un « va ». Ensemble, nous avons écouté la Parole, nous avons communié au Corps du Christ pour les absents, les chrétiens persécutés et ceux qui sont en prison et aussi pour celles et ceux à qui la discipline de l'Église demande de s'abstenir. Nous avons communié au Corps du Christ et sommes devenus son Corps ecclésial *pour* le monde puisque le Christ a offert sa vie *pour* la multitude. « Allez ! » : par la voix du célébrant nous voilà envoyés par le Christ comme les disciples dans la finale de Matthieu (Mt 28, 19-20) où nous pouvons, sans cesse, relire notre feuille de route.

... « dans la paix du Christ »,

La paix, nous l'avons demandée. Nous y aspirons intérieurement et nos familles, nos lieux de travail et d'engagement, nos lieux d'Église, notre monde où s'exacerbent les divisions en ont besoin : *Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps*. La paix maintenant !

Nous avons reçu à la Table de la Parole et de l'Eucharistie la vie livrée du Christ pour l'unité du genre humain dans la Création tout entière. Il s'agit désormais d'en vivre et en premier lieu dans nos communautés ecclésiales où la désunion est un contre témoignage. Pire encore ! disait, déjà, saint Paul aux Corinthiens : « *Quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Car au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas* ». (1 Co 11, 20-21) Et d'ajouter : « *Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps, mange et boit sa propre condamnation* » (1 Co 11, 26-28). *Discerner le corps* ? Paul ne précise pas de quel corps il parle. Il nous laisse la possibilité de méditer, de deviner qu'il s'agit aussi de l'Église, le corps dont le Christ est la Tête, son Corps ecclésial de l'unité duquel nous avons à prendre grand soin en signe d'acceptation du don de sa vie. Nous n'y arriverons pas seuls, c'est pourquoi le Christ nous laisse et nous donne sa paix. Elle prend sa source dans la vie trinitaire, dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit saint. C'est son premier don aux siens au soir de sa résurrection : « *la paix soit avec vous* » dit-il aux disciples enfermés dans la crainte, tout en leur montrant ses mains et son côté (Jn 20, 19-20). La paix du Christ a traversé les souffrances et la mort, elle a le goût d'une vie donnée.

Au cours de son histoire, des crises ont éprouvé l'Église et son unité : des conflits ont surgi, des divisions se sont aggravées. Prenons conscience, avec saint Paul, qu'ils sont autant de refus du don qu'actualisent nos célébrations eucharistiques, de refus de vivre de ce don et donc de l'annoncer.

Vivre l'Évangile à la suite du Christ

La paix du Christ se reçoit – c'est le sens du *geste de paix* – et le Christ nous envoie la partager : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jn 20, 21). Nous sommes envoyés munis de la force de l'Esprit saint (Jn 20, 22) et assurés de la présence du Christ à nos côtés « *tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20). Il faudra bien ça ! Le service de la paix n'est pas de tout repos comme en témoigne les controverses essuyées par Jésus et sa condamnation, mais aussi nos expériences de vie. A la suite du Christ qui nous fait don de sa vie, confiants en l'amour du Père pour chacun de ses enfants dont il ne veut perdre aucun, poussés par l'Esprit saint, nous avons à lier en une seule gerbe « *Paix et Justice qu'embrassent Fidélité et Vérité* » car « *il n'est pas d'autre chemin vers le bonheur promis par le Seigneur* » (Psaume 84, 11-14).

*« Le service des autres auquel nous sommes invités n'est pas tant le signe de la cohérence entre notre foi et notre vie ; Il est d'abord le signe de l'amour dont Dieu en Jésus aime l'humanité. L'Eucharistie est d'abord signe et source de la charité de Dieu tout enveloppée dans la célébration sacramentelle. Cette charité-là nous est confiée. Il s'agit de celle de Dieu à notre égard. »*¹

L'envoi nous pousse à manifester au dehors l'amour de Dieu pour l'ensemble des humains et pour toute la Création.

« jusqu'à ce qu'il vienne ».

Le « *Faites cela en mémoire de moi* » qu'adresse le Christ à ses disciples lie ensemble liturgie eucharistique et service des frères comme le signifie la liturgie du Jeudi saint qui met en valeur le geste du *Lavement des pieds* en écho au récit de Jean (voir épisode 4).

Jusqu'à quand ? Au soir du Jeudi, c'est encore Paul qui nous répond à travers son récit de l'institution qui suit de près son admonestation des Corinthiens évoquée ci-dessus. Dans son récit, retentit deux fois l'appel « *Faites cela en mémoire de moi* » avant qu'il ne précise : « *Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co, 11,26). Rien de macabre ici, proclamez la mort du Seigneur, c'est annoncer en paroles et en actes sa vie donnée pour le salut de tous. Jusqu'à ce que le Seigneur vienne comme nous le lui demandons au moment de l'anamnèse (« *Viens Seigneur Jésus !* »), le Corps ecclésial que renforce la célébration eucharistique est envoyé achever la messe.

La Messe n'est pas achevée tant qu'un corps est affamé, tant qu'une âme est meurtrie, tant qu'un cœur est blessé, tant qu'un visage est fermé - tant que « Dieu n'est pas tout en tous » (1 Co 3, 23).²

C'est donc à la « clameur de la terre » et à « la clameur des pauvres » (*Laudato si'*) que la messe nous renvoie pour devenir, dans les défis de notre temps, le « nous » configuré par notre communion au Corps du Christ, un « nous », signe efficace de la présence de Dieu au monde par l'action de grâce et le service de l'amour.

Pour aller plus loin : Anne Lécu, *Ceci est mon corps*, Cerf 2018

1 J. Turck, *Eucharistie et service de l'homme*, Paris, Bayard 2008, p. 32

2 M. Zundel, *Le Poème de la sainte liturgie*, Œuvre de St Augustin -DDB, Paris 1934, p. 316